

Source baptismale et mystère pascal / I. H. Dalmais. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 349-356.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Mystère pascal. II. Sévère, d'Antioche, ca 465-538. III. Baptême — Liturgie.

PER L1183 / FT76495P

SOURCE BAPTISMALE ET MYSTÈRE PASCAL
d'après les homélies de Sévère d'Antioche sur
« la préparation quadragésimale de l'entrée au baptistère »

PAR

I. H. DALMAIS

Institut Supérieur de Liturgie (Paris)

Présentant naguère *La catéchèse de Sévère d'Antioche* (1) au travers des six homélies cathédrales données aux catéchumènes le Mercredi-Saint durant les années de son épiscopat, le P. Graffin a brièvement signalé l'intérêt des homélies prononcées au baptistère, le soir du premier dimanche de Carême *Pour la fermeture du baptistère*. Il note à ce sujet qu'elles avaient déjà retenu l'attention d'A. Baumstark (2) qui rapprochait cet usage antiochien — sur lequel nous demeurons mal informés — d'un chapitre des *Annotationes de cognitione baptismi*, communément attribuées à saint Ildefonse de Tolède (3). Ce texte est en effet très éclairant sur la nature et la signification de cet usage :

« Cette fontaine, parce qu'elle est remplie des mystères du salut des hommes, est fermée à bon droit par une décision épiscopale; et il faut une décision pour l'ouvrir. Elle est fermée aux jours du Carême, ouverte au temps de Pâques. Qu'elle soit scellée durant le Carême montre que — sauf cas de très grave nécessité — il est absolument interdit de donner le baptême

(1) *L'Orient Syrien* 17 (V, 1) 1960, p. 47-54.

(2) A. BAUMSTARK: *Das Kirchenjahr in Antiocheia zwischen 512 und 518* (Römische Quartalschrift, XI, 1909) p. 57 sqq.

(3) On ne sait pourquoi Baumstark: *Liturgie comparée* (éd. 1953, p. 212) propose le nom de Justinien de Valence. La *Clavis Patrum Latinorum*, n. 1248, maintient à la suite de A. BRAEGLMANN l'attribution à Ildefonse.

en ces jours. Qu'elle soit ouverte à Pâques par la consécration du pontife montre qu'est manifesté le mystère de la résurrection du Seigneur en laquelle est ouvert à l'homme l'accès à la vie en sorte qu'enseveli par le baptême dans la mort du Christ il ressuscite avec lui dans la gloire de Dieu. Et de même que c'est interdire partout le baptême que de fermer localement la fontaine; de même, aussi, ouvrir la fontaine c'est donner licence générale de baptiser. Or la fontaine est fermée sous le sceau de l'anneau, elle est ouverte par la bénédiction sacerdotale et les mystères du sacrement » (ch. 107; P.L. 96, col. 156). Cet usage est confirmé et fermement sanctionné par le xvii^e concile de Tolède (694, canon 2) en des termes visiblement inspirés du texte de saint Ildefonse. Baumstark signale par ailleurs (4) qu'il a rencontré dans deux évangélistes jacobites du xiii^e s. (B.M. 26 et 28; Rich. 7170 et 7172) pour les premiers jours de la Semaine Sainte, un office « du baptistère » avec lectures de Jean: 3,22-4, 3;2, 23-3, 15;5, 1-18; 7, 37-8, 10. Il rappelle surtout que la liturgie milanaise a maintenu une procession au baptistère à la fin de l'office vespéral et que, durant plusieurs siècles la liturgie papale du Latran comportait au soir de Pâques une solennelle procession au baptistère. Or les plus anciens sacramentaires romains conservent des oraisons *ad baptisterium* non seulement pour tous les soirs de la semaine pascale, mais aussi sans doute pour les fêtes de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre et de saint André (5). Le compilateur de l'*Ordo XXVII* d'Andrieu (6) nous a conservé le cérémonial le plus authentique de cette grandiose célébration des Vêpres pascales au Latran qui fut par la suite adapté, sans doute principalement grâce à Amalaire (7), par de nombreuses églises des régions rhénanes et du nord

(4) A. BAUMSTARK: *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jakobiten* (Paderborn 1910), p. 234.

(5) Cod. Paduense D 47 (Ed. MOHLBERG-BAUMSTARK, Münster 1927), No. 141, 335, 339, 346, 352, 358, 356, 370, 530, 546 (?), 780 (?) et les textes correspondants de l'*Hadrianum*.

(6) Michel ANDRIEU: *Les Ordines Romani du Haut Moyen-Age*, t. III (Louvain 1951), p. 362-372.

(7) AMALAIRE: *De Ordine Antiphonarii*, ch. LII (Ed. I. M. HANSSSENS, t. III (1950), p. 83-85. Cf.: A. GASTOUÉ: *Les origines du chant romain* (Paris 1907), p. 286-299 et Dom G. MORIN: *Les vêpres pascales dans l'ancienne liturgie romaine* (Rev. Bén. VI, 1889, p. 150-157; commodément reproduit dans D.A.C.L. xv, 2945-2949).

de la France et s'était même maintenu jusqu'aux réformes récentes dans la liturgie des Prémontrés et des Dominicains.

Or, tant dans le royaume wisigotique qu'à Milan et à Rome, l'influence des usages syriens fut importante au cours des VII^e-VIII^e s. On peut donc penser que c'est bien à Antioche qu'il faut chercher l'origine des processions au baptistère à la fin de l'office de Vêpres, en référence à la commémoration baptismale du mystère pascal. C'est sans doute à Antioche que s'est opérée cette transposition de l'usage hiérosolymitain attesté par le Pèlerinage d'Éthérie au tournant des IV^e-V^e s. (8). Dans la Ville Sainte il s'agissait d'une procession aux oratoires édifiés devant et derrière le Calvaire où l'évêque fait une prière avant de bénir les catéchumènes et les fidèles.

La liturgie syro-antiochienne conserve peut-être quelque trace de cette prière de supplication dans le *Bo'útho*, prière versifiée selon le « mètre de saint Jacques » (12 syllabes) ou le « mètre de saint Ephrem » (7 syllabes) à la fin de l'office vespéral. On en pourrait aussi retrouver dans les « apostiches » des Vêpres byzantines. Mais c'est chez les Syriens Orientaux que la tradition de Jérusalem semble s'être le plus fidèlement conservée sous la forme de l'*onitha-d-basilqè* qui accompagnait jadis une procession à la croix du *bèma* ou — comme l'usage s'en est longtemps conservé chez les syromalabars — à la grande croix dressée dans le parvis de l'église (9). L'anonyme *Explication des Offices*, dite du Pseudo-Georges d'Arbèles (IX^e s.) en attribue l'introduction au grand rénovateur de la liturgie mésopotamienne Iso'yab III qui, nous dit-il, l'aurait reprise des Romains (10). L'explication qu'il propose du terme *basilqè* (royale) n'est guère convaincante, moins encore celle présentée par Abraham Bar Lipeh (11); mais le déroulement de cette procession les dimanches et jours de fête garde fidèlement la tradition de Jérusalem (11).

(8) ÉTHÉRIE: *Journal de voyage* (Éd. H. PÉTRÉ, Sources chrétiennes 21, 1948), p. 192-194.

(9) Cf. Sylvester PUDICHERY: *Ramsa, an analysis and interpretation of the Chaldean vespers* (Dharmaram College, Bangalore, 1972) p. 169-171.

(10) Ed. R.H. CONNOLLY, C.S.C.O. 64, p. 151.

(11) Ed. R.H. CONNOLLY, C.S.C.O. 72, p. 155.

La transposition qui en fut faite à Antioche, telle surtout que l'interprète Sévère dans ses homélies pour la clôture du baptistère, en mettait remarquablement en valeur la signification pascale, en référence avec la rédemption par le sang et l'eau jaillissant sur la croix. Référence qui a retenu de manière privilégiée l'attention des Antiochiens, tant dans les expressions concrètes de leur piété que dans les gestes liturgiques, tels l'intinction des parcelles destinées à la communion.

L'homélie qu'a dû prononcer Sévère au soir du premier dimanche de Carême 513 (Hom. xvii) ne nous a pas été conservée. Mais la seconde (16 février 514) est particulièrement riche d'enseignements. Elle était encore inédite alors que, dans son article sur la catéchèse de Sévère, le P. Graffin attirait sur elle l'attention en donnant la traduction du titre, qui en fait connaître de manière très précise les circonstances et l'objet: « Prononcée à l'intérieur du saint baptistère, le soir du début du saint jeûne quadragésimal, alors que nous allons nous interdire l'entrée au baptistère qui se fait chaque dimanche soir, et cela jusqu'à la sainte fête de Pâques et de la Résurrection » (12). Nouvelle précision dans le titre de l'année suivante (Hom. Lxix, 8 févr. 515): « Sur la préparation à l'entrée dans le baptistère qui a lieu d'ordinaire après la fête de la sainte Résurrection. Elle fut prononcée au soir du commencement du jeûne, lorsqu'on ferma la sainte maison du baptistère » (13). Par contre, les trois années suivantes, on se contente de rappeler que ces homélies se réfèrent à la préparation habituelle à l'entrée dans le baptistère. L'orateur ne cache pas d'ailleurs qu'il éprouve quelque difficulté à se renouveler sur un thème qui revient chaque année.

Il y réussit cependant remarquablement et l'ensemble de ces homélies développe sur la signification du baptême chrétien des vues d'une grande richesse doctrinale et spirituelle. Il est d'autant plus important d'y prêter attention que la tradition syro-antiochienne a placé sous le patronage de Sévère la rédaction officielle de son rituel baptismal (14). Or, comme l'a

(12) Hom. XL, Ed. M. BRIÈRE et F. GRAFFIN, P.O. xxxvi, 1 (1971), p. 9.

(13) P.O. viii, 2, p. 388.

(14) Cf. Dom Bernard BOTTE: *Le baptême dans l'Eglise Syrienne d'Antioche* (L'Orient Syrien I, 2, 1956, p. 148-155).

signalé le P. Graffin, les homélies spécifiquement catéchétiques ne nous offrent en finale qu'un bref rappel des actes principaux de la célébration baptismale. L'évocation du Baptême du Christ, à l'occasion de la « Fête des lumières » (Épiphanie) engage Sévère à développer de préférence des considérations christologiques, ne faisant que de brèves allusions au baptême des chrétiens. Par contre, nos homélies sur le baptistère considèrent la régénération baptismale dans la perspective pascale et plus précisément, comme il a été dit précédemment, en relation avec la crucifixion et le sang répandu en même temps qu'avec la résurrection.

L'homélie XL rappelle d'abord la signification de la procession au baptistère: « ...venant à nous souvenir de la nuit où notre Seigneur et notre Dieu, Jésus-Christ est ressuscité d'entre les morts, nous entrons, chaque jour de dimanche dans cette demeure vénérable, avec des psaumes et des demandes et des prières, afin que, considérant cette source d'eaux vives, où, *après avoir été ensevelis en même temps que l'Emmanuel* par une triple immersion, *nous sommes ressuscités en même temps que lui*, alors que, d'une part, nous avons *dépouillé le vieil homme*, et que, d'autre part, nous avons revêtu la taille incorruptible, celle qui n'est pas vaincue par la vieillesse, qui ne vieillit pas et qui conduit à une vie sans fin, nous louions celui qui nous y a appelés. »

Mais ce rappel de la vie nouvelle inaugurée au baptême ouvre, par contraste, un long développement sur le prix sanglant auquel cette régénération nous a été acquise et sur la nécessité de l'ascèse quadragesimale:

« Et maintenant c'est avec la même pensée que nous voulons vous écartier pour quelque temps de cette entrée sacrée, en ayant soin de graver plus clairement dans vos âmes, comme sur une colonne, la raison pour laquelle nous avons vu l'invisible et avons saisi l'insaisissable. Et quelle est cette raison? C'est le sang de Dieu qui s'est incarné, (sang) véritablement précieux et cher et qui a suffi à racheter le monde entier qui avait été asservi par les péchés... Puisque donc c'est pour louer le sang du Christ versé pour nous en abondance afin de submerger et de laver toute tache et toute souillure que nous jeûnons ces quarante jours, comme des gens rachetés à un si grand prix, et que nous ne vivons plus pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort *et ressuscité pour nous*, nous osons quelque peu nous éloigner de cette entrée, afin que, le jour où ce sang a été versé, où

le Christ a été immolé pour nous comme Pâque, nous rentrions en même temps que lui, comme celui qui monte au ciel... Puisque donc nous avons été jugés dignes d'une si grande charité et que nous allons entrer dans le Saint des Saints, ainsi que dans le ciel même en même temps que le Christ, et paraître devant la face de Dieu, préparons-nous de toute notre force par de bonnes œuvres et purifions-nous nous-mêmes à l'avance où (il y a) la victime, le sang, l'eau du côté, l'élection de ceux qui sont les bien-aimés, la résurrection, l'onction (consécration), l'espérance d'une nouvelle naissance, un torrent de bien auquel non seulement nous avons déjà bu, mais encore dont nous sommes enivrés à cause de l'abondance du courant qui n'a pas de mesure... » (15).

C'est sur toute une typologie du déroulement de la fonction baptismale que débouche ainsi l'évocation du mystère rédempteur. Sévère ne croira pas devoir y revenir les années suivantes. Il centrera désormais ses homélies du baptistère sur la source baptismale elle-même et sur les divers types au travers desquels la tradition s'est plu à en éclairer le mystère. L'homélie LXXIX (16) rappelle seulement qu'en vue de nous préparer à célébrer la résurrection « pendant ces jours de pénitence et de purification, nous nous purifions d'avance avant le jour où le Christ, percé au côté par la lance du soldat, nous a fait jaillir le sang et l'eau de la vie et a fait monter la source du pardon qui coule continuellement... ». L'eau et le sang étaient en effet les signes de la résurrection; ils indiquent clairement que celui qui a souffert et qui devait être enseveli, devait d'une part être compté, comme dit David avec *ceux qui descendent au Schéol*, mais non avec ceux qui y demeurent, et d'autre part se montrer *libre parmi les morts* et ressusciter en tant que le Dieu vivant. Mais le corps de l'homélie est un hymne à la source vivifiante, puisant largement dans la typologie de la création, de l'Éden et de l'Exode pour chanter la fécondité de la création nouvelle où la vie surabonde à partir de la fontaine baptismale.

Le 21 février 516 (Homélie xxxviii) (17), Sévère prend occasion de la

(15) P.O. xxxvi, 1, 1971, p. 10-13.

(16) P.O. viii, 2, p. 388-394.

(17) P.O. xxiii, 1, p. 360-367.

parabole sur le salaire des ouvriers qui travaillent à la vigne (Mat. xx) pour engager ses auditeurs à œuvrer courageusement car « la source du Jourdain se prépare pour le jour adorable de la résurrection et, à cause de cela, elle ferme et barre l'entrée ainsi qu'une mère. Vraiment, en effet, elle est bien une mère spirituelle qui vous enverra, véritables enfants, à la vigne du jeûne, imitant le maître de la vigne... ». L'emploi de ce texte évangélique, dont l'utilisation pourra paraître singulièrement forcée et arbitraire, s'explique sans doute par la lecture qui venait d'en être faite. Il est en effet de ceux que les diverses traditions liturgiques s'accordent à proposer au cours de l'entraînement quadragésimal. Sévère veut montrer que l'ascèse du carême est comme le prix dont nous devons payer notre reconnaissance pour le don gratuit de la naissance baptismale: « Souvenez-vous donc que c'est par votre mère que vous avez été envoyés pour travailler dans la vigne, et allez au travail avec une entière allégresse et avec toute votre force... Puisque, du fait de cette naissance spirituelle que vous a donné la source mystique du Jourdain, vous êtes devenus nouveaux au lieu d'anciens croyants à partir de l'incrédulité... par quels paiements convenables pourrez-vous donc vous acquitter envers une mère qui a ainsi de beaux enfants — et il est bon d'ajouter — qui a aussi de nombreux enfants? »

Le 12 février 517 (Homélie cvi) (18), le prédicateur prend à nouveau son départ de la maternité féconde de la source du Jourdain « qui a de beaux et nombreux enfants », reconnaissant qu'il lui est difficile de revenir une fois encore sur un tel sujet. Il le renouvelle pourtant en invitant ses auditeurs à se préparer « en vue de la future entrée dans la maison sainte, où il y a une source spirituelle de feu qui éclaire, purifie, enfante et coule continuellement ». C'est donc sur le thème de la lumière et du feu qu'il développe cette année-là un enseignement sur la grâce baptismale. Mais il voit cette lumière à l'intérieur d'une maison « tout entière placée du côté de l'Orient ou plutôt dans la lumière même, et éclairée par le soleil de justice ».

(18) P.O. xxv, 4, p. 660-666.

Enfin, le 4 mars 518, dans l'une de ses dernières homélies (cxxxī) (19), il revient une fois encore sur un sujet dont il semble craindre d'abord qu'il ne soit par trop ressassé. Mais en fait, renouant avec le thème abordé l'année précédente, il prend occasion de la cruche d'huile de la veuve dont il est parlé dans l'histoire d'Elie (III ROIS xvii) — autre lecture familière aux catéchèses quadragésimales — pour développer une méditation qu'il nourrit du rappel des lampes à huile dont il est parlé dans la parabole des « Dix vierges » (Mat. xxv). Le baptistère devient alors la chambre nuptiale où il nous faut rencontrer le Christ: « Parce que nous avons compris ce que veut dire: aller à la rencontre du Christ et quelle est la signification des lampes, nous aussi, disposons-nous et préparons-nous pour entrer avec lui dans la maison de lumière au jour de la passion du Sauveur et de la résurrection, lorsqu'il va, par le bain divin, s'attacher encore d'autres vierges, des âmes, quand elles se réuniront ensemble et se lieront à la seule vierge et épouse l'Église. »

La décision impériale qui est venue interrompre tragiquement l'épiscopat antiochien de Sévère, ne lui a pas permis de revenir sur un sujet qu'il n'aurait assurément pas manqué d'aborder sous d'autres perspectives encore.

(19) P.O. xxxix, 1, p. 95-101.